Chapitre 19 – Ma vérité

Allongé dans l’herbe, l’atmosphère apaisante de la clairière forestière échoue à m’endormir. Pourtant, ce n’est pas la fatigue qui me manque… Je suis seulement incapable de faire taire mes pensées.

Chaque fois que je me retrouve seul, au pied du mur, comme maintenant… chaque fois que je peux profiter d’un moment de calme, les regrets me frappent à pleine puissance.

Comment pourrais-je me reposer alors que Père a repris ses fomentations ? Comment pourrais-je même accepter d’oublier juste un instant le danger qui plane sur Katelyne ? Sa mère, Brindille, ses amis sont en danger… tout comme le reste des humains et des pokémon qui résident à Unys.

Comment pourrais-je rester là à dormir paisiblement alors qu’un destin funeste est à nos portes ? Je sais qu’il nous reste du temps ; un espoir, aussi insaisissable soit-il, que rien de mal n’arrivera si Katelyne reste dans le coma… Mais est-ce réellement quelque chose à souhaiter à quelqu’un que j’aime ? Qui est tout ce que je ne suis pas…

Quand je pense à la lâcheté qui est la mienne, je me demande vraiment comment j’ai pu trouver le courage de lui imposer tout ça…

À Arabelle, la première fois que j’ai questionné Brindille sur sa relation avec Katelyne, je ne pouvais pas croire en ses mots.

C’était la première fois depuis mon couronnement que je rencontrai des gens extérieurs à la team Plasma. La première fois qu’un pokémon m’annonçait sans sourciller qu’il avait été abandonné par bonté de cœur, avant qu’il ne retourne aux côtés de son dresseur pour échapper aux souffrances de la vie sauvage.

J’ai longtemps été perdu face à ce témoignage, qui a grandement fragilisé mes croyances.

Pouvais-je avoir tort de vouloir libérer les pokémon de leur joug ? Ou était-ce juste une raison de plus pour aller au bout de mes ambitions ? Existait-il une façon parfaite de vivre en harmonie, sans qu’humains et pokémon ne se blessent mutuellement ?

Je ne pouvais pas laisser ces questions sans réponse, alors j’ai désiré les rencontrer à nouveau…

Quand j’ai croisé Katelyne à Maillard, elle venait d’avoir une dispute avec Tcheren. J’ai manqué de percuter ce dernier avant de la saluer.

Intrigué par la mauvais humeur de son ami, elle m’a révélé qu’elle venait de décliner son duel, prétextant ne pas vouloir combattre avec Brindille. D’autant que celui-ci se trouvait en fait à l’orée de la forêt d’Empoigne avec un groupe de pokémon sauvages, afin de s’immerger quelques heures dans leur quotidien. Elle avait promis au vipélierre de repasser le voir en début d’après-midi, afin qu’ils poursuivent leur voyage ensemble jusqu’à ce qu’il se sente prêt à vivre sa vie tout seul.

C’était la façon de Katelyne de veiller sur son avenir, sans le contraindre à affronter ses peurs plus vite qu’il ne pouvait les supporter.

J’ai été bouleversé par la tendresse qu’elle vouait à son partenaire pokémon, malgré l’apparente désinvolture qui la caractérisait. Je l’ai été tout autant en réalisant les sacrifices qu’elle s’était imposés pour le soutenir sans se soucier du reste du monde…

Une telle insurrection m’a coupé le souffle.

Il n’y a qu’un héros pour braver les conventions et imposer ses idées, jusqu’à ce qu’elles se frayent un chemin dans le cœur des gens… J’en étais convaincu.

Néanmoins, cela m’a aussi fait comprendre que je n’étais peut-être pas taillé pour incarner le héros qui mettrait fin à la séquestration des pokémon. Car aussi grandes soient mes aspirations, que peut bien accomplir quelqu’un qui a peur de se rebeller face à son propre père ?

J’ai appris, grâce à Bianca et Katelyne, l’incident aux Vestiges du Rêves. Un munna sauvage aurait été frappé sur ordre de Ghetis dans le but d’obtenir une brume étrange. Bianca aurait ensuite sympathisé avec le pokémon maltraité et serait devenue son ami.

Bien que je doutais de la véracité de leurs propos, les pokémon ne mentent jamais. Alors, quand le munna a confirmé leurs dires depuis sa pokéball… je ne pouvais qu’enrager.

Cette histoire confirmait les soupçons qui me hantaient depuis l’instant même où l’on m’a tiré de la forêt de mon enfance et qui n’avaient cessé de grandir depuis. Père… non, Ghetis s’était joué de mon innocence. Je n’étais qu’une vulgaire marionnette à ses yeux.

Grâce à ça, j’ai enfin eu la force de le confronter, motivé par l’envie d’échapper à sa poigne avant d’être définitivement réduit à un simple pion dans ses sombres machinations ! C’est pourquoi, pour gagner du temps, j’ai prétendu que le crâne de l’exposition devait être lié aux dragons légendaires, même si la voix de Zekrom m’était parvenue depuis un autre objet sur place.

Enfin libéré de cette tâche, j’ai pu rejoindre Ghetis en privé. Il s’est avéré qu’en réalité, il ne s’était jamais spécialement caché de ses mauvaises intentions… Face à ses arguments tordus, j’ai cette fois pris conscience qu’au fond, je n’étais finalement pas si différent de Brindille…

Élevé dans une petite chambre, entouré de pokémon qui pleuraient leur peine, je n’avais jamais pu connaître autre chose que cet espace clos dépourvu de soleil des années durant… J’ai grandi en captivité, moi aussi.

Pire encore, j’avais oublié comment survivre seul dans ce monde en dehors du palais.

J’ai eu la bêtise de confronter Père en duel. Bien que cela ait fait souffrir mes amis, j’avais besoin d’aller au fond des choses au moins une fois dans ma vie.

Je l’ai amèrement regretté…

Fort de sa victoire écrasante, Ghetis m’a imposé un choix : celui de le trahir et périr sur-le-champ, sachant qu’il n’aurait plus eu besoin de moi – sacrifice bien inutile puisque je n’aurais pas pu empêcher ses grandes idées d’aboutir… – ou garder cette conversation secrète, agir comme un bon « fils » et devenir le « héros de la libération des pokémon », même si cela impliquait de séparer des dresseurs qui aiment leurs compagnons.

Ce choix n’avait rien de juste. Après tout, d’un côté, j’aurais abandonné le monde. De l’autre, je me retrouvais pieds et poings liés, incapable d’agir pour moi-même…

Piégé une fois de plus par ma naïveté, j’ai longuement réfléchi pour tenter de m’en sortir tout seul. J’ai pourtant dû me faire une raison : seul, je ne peux rien contre Ghetis.

Alors, j’ai commencé à prier pour un héros…

Pour quelqu’un comme *elle*.

Une personne qui partagerait cette même empathie pour les pokémon. Qui aurait le cœur d’aider quelqu’un comme moi et briser les entraves qui m’ont retenu si longtemps…

D’un côté, je regrette mon geste… De l’autre, ce fut aussi l’un des plus courageux qu’il m’ait été donné d’accomplir.

Le double-jeu que j’ai poursuivi à partir de là n’avait rien de particulièrement respectable. Heureusement, personne d’autre n’en avait souffert jusqu’à l’éboulement. Personne, à part Katelyne…

Pour pouvoir provoquer notre rencontre à Méanville, j’ai espéré l’attirer à moi avec l’aide de quelques-uns des individus les plus sadiques de nos rangs. Ils s’en sont pris au gardien de la pension pour l’occasion.

La pension étant un lieu où des dresseurs déposent leurs pokémon afin qu’ils y soient entraînés ou pondent des œufs, j’ai fermé les yeux. Cela étant dit, même si le principe de son activité me révulse, il n’en demeurait pas moins un vieil homme innocent qui ne pensait pas à mal. Il n’a toujours fait que proposer un service, ce sont les dresseurs qui l’utilisent que je devrais blâmer.

Au final, cette agression a bien été déjouée par Katelyne, qui aurait apparemment accepté de laisser Brindille combattre cette fois-ci, sans se laisser atteindre par une seule attaque. Néanmoins, au lieu de poursuivre les fautifs en fuite, elle serait allée au centre pokémon avant d’explorer la ville en évitant soigneusement le parc d’attraction où je l’attendais…

Pourquoi n’était-elle pas venue ? Ne voulait-elle pas d’un meilleur avenir pour les pokémon ? Ne partageait-elle vraiment pas les mêmes rêves que moi… ?

Longtemps, j’ai guetté sa venue…

Des minutes puis des heures se sont écoulées sans que je ne bouge, dans l’espoir qu’elle se montre enfin. Ceux que j’avais commissionné sont partis bien avant que je ne renonce à mon tour, quand le crépuscule a teinté le ciel de ses nuances orangées.

Abattu par cette journée infructueuse, j’ai rebroussé chemin sans regarder devant moi, les yeux rivés vers le sol. C’est là que je l’ai heurtée de plein fouet !

Confus et balbutiant, je me suis brusquement rappelé que mon excuse pour être ici – celle de l’aider à retrouver les membres de la team Plasma – n’avait plus de raison d’être… D’autant qu’elle n’était sans doute pas ici pour ça.

Alors, après m’être excusé pour ma maladresse, j’ai fini par tout lui avouer : mon implication dans la team Plasma, mon rôle de roi, mon espoir de faire d’elle une adversaire digne de se confronter à mes valeurs, le tout plus ou moins sans détour.

- Je n’ai rien contre toi personnellement… L’avenir que je perçois me souffle simplement que nous sommes destinés à croiser le fer, toi et moi, lui ai-je dit.

Elle a secoué la tête en réponse.

- À quoi bon se battre ? Je n’ai plus rien d’une dresseuse, de toute façon. Tu pourrais

plutôt faire un tour de grande roue avec moi, qu’est-ce que tu en dis ? Ça pourrait t’aider à y voir plus clair !

Une fois de plus, je ne pouvais qu’apprécier son caractère jovial. Même si j’ai insisté plus que de raison pour faire valoir ce que je pensais être mon unique option, elle m’a simplement souri.

- Tu sais, je ne prends le parti de personne. Je fais juste ce qui me chante, parce que j’en ai envie. Mais si jamais tu y tiens tant que ça, fais en sorte que j’ai une bonne raison de m’impliquer.

- En tant que rivale… ? l’ai-je questionné.

- Ou en tant qu’amie.

- Peut-on vraiment être rivaux et amis ?

- Rien de l’interdit, a-t-elle conclu, rayonnante sous les rayons déclinants du jour.

Nous sommes descendus de la grande roue à ces mots, qui flottaient dans mon cœur comme la promesse qu’un jour, j’admirerai à nouveau ce sourire… L’image d’une affection sincère et infinie, qui a su effacer le temps d’un instant les peurs abyssales qui me dévoraient tout entier…

Depuis cet instant, elle est mon héroïne. Et c’est à cause de moi qu’on en est là.

Parce que je n’ai pas su affronter mes faiblesses…

Parce que je n’ai pas su me passer d’elle.

J’ai beau chercher à me voiler la face, je suis le seul à pouvoir compenser les erreurs que j’ai commises.

Si je veux pouvoir prier pour son rétablissement sans craindre que le monde ne soit en danger, il n’y a qu’une seule chose à faire ! Et plutôt que d’attendre dans ce bois oublié, je devrais m’activer, moi aussi. Je ne peux pas être le seul à rester immobile alors que chacun y met du sien pour rattraper mes erreurs !

C’est ma responsabilité.

Ma décision.

Ma vérité.

Somnolant, je réalise enfin la présence de l’immense museau blanc qui s’avance vers ma joue.

- N ! Est-ce que tu vas bien ? s’inquiète Reshiram, qui a dû me rejoindre sans que je m’en aperçoive.

Je grommelle en me tournant vers lui, la douleur à mon flanc me réveillant à demi.

- Je vais bien, ça pourrait être pire… Où était-tu passé ?

- À la ligue. J’ai pu profiter d’un moment d’inattention du maître pour te rejoindre. Je suis désolé de ne pas avoir pu venir plus vite, je ne voulais pas nous mettre en danger.

Je lui souris en lui caressant la tête, sincèrement heureux qu’il n’ait rien.

- Tu as bien fait…

Je chasse l’épuisement de mon corps en quelques étirements, avant de me lever sous un soleil déjà proche du zénith.

J’ai donc quand même réussi à dormir un peu ? Je suppose que c’est mieux que rien.

- On doit rattraper Ghetis, annoncé-je, résolu à reprendre la route immédiatement.

Reshiram se penche pour me laisser grimper sur son dos.

- Je voudrais t’emmener quelque part, avant ça.

- Alors, allons-y ! Plus vite nous y serons, mieux ce sera.

Nous décollons sans attendre en direction des falaises de la route Victoire. Avant même de les apercevoir, je devine la présence des précieux amis pokémon qui m’accompagnaient au palais le jour de son effondrement. Ils se sont apparemment réunis à l’abri des regards : zoroark, mégapagos, archeoptérix, sorbouboul et cliticlic, ils sont tous là !

Je saute les rejoindre une fois à bonne hauteur, pour une étreinte collective.

- Je suis si content que vous alliez tous bien ! Vous m’avez tellement manqué…

- Toi aussi, tu nous as manqué, me souffle zoroak, soulagé.

Chacun y va de son petit commentaire joyeux, j’ai l’impression de revivre !

- Tends les mains, me somme Reshiram, comme s’il complotait une surprise.

Je m’exécute, curieux de ce qui m’attend… pour que chacun de mes amis y dépose une pokéball. Je les dévisage tour à tour, à la fois consterné et inquiet.

- Qu’est-ce que ça veut dire ? Vous tous, pourquoi…

- Parce que tu as besoin de nous, tranche zoroark, persuasif. Tu veux être *son* héros, n’est-ce pas ?

Les autres approuvent avec motivation.

Ému, je regrette malgré tout d’accepter de recourir une nouvelle fois à cette technologie. Car contrairement à Katelyne, qui y a renoncé dès le début, j’ai mis bien plus de temps à réaliser la nature de ces petits objets aussi pratiques que révoltants.

Décidé, je leur fais une promesse.

- Dès que tout sera terminé, pour de bon cette fois, je n’aurais plus jamais besoin de ces « choses-là ». Vous tous ici, vous en serez témoins.

Un à un, je les rappelle dans ces sphères bicolores, me tournant vers Reshiram.

- Nous devrions aller à la tour Dragospire, suggéré-je, plaçant les pokéballs à ma ceinture.

L’attention du dragon légendaire se porte dans la direction opposée.

- Je ressens pourtant une énergie familière de ce côté. Nous devrions nous y rendre sans tarder, elle grandit en puissance.

Serait-ce Zekrom qui s’éveille ? Mais pourquoi à l’Est ? Qu’est-ce qu’il se prépare, encore… ?

La peur au ventre, je m’installe sur la fourrure immaculée du dragon blanc, priant de tout mon être que nous n’arrivions pas trop tard…